Alain

## Les Marchands de sommeil



dramatique américaine de Charlie Chaplin sortie en 1936. PROTAGORAS: «La technique compense la faiblesse de la nature humaine.»

Une scène du film Les Temps modernes (Modern Times), une comédie

Émile-Auguste Chartier, dit Alain (1868-1951),

photo avant 1921. LES MARCHANDS DE SOMMEIL AVERTISSEMENT AU LECTEUR CE DISCOURS-CI est purement hérétique; c'est une raison de le relire. Nous sortions à peine de la crise préliminaire qui fit sentir aux Puissances Militaires

la première secousse de la révolte universelle. Dans cet appel au Jugement, il y avait de la jeunesse. Depuis, par une savante reprise des moyens traditionnels, nous fûmes jetés à genoux et fîmes par terre la croix

Quand la pensée triomphe par la force, c'est un grand désordre dont il faut que l'on soit puni. Dès que l'objet antagoniste ne tient plus, la rhétorique

se montre. Mais depuis l'an 1914, an de malheur,

la pensée a dû surmonter quelque chose. Par ce

mouvement la Raison Puérile se trouve dépassée.

Jeunesse est infaillible, mais abstraite. L'esquisse

est juste; mais il faut la pousser avec précaution, en

conservant et reprenant le premier geste. Délivré

maintenant de cette facilité indispensable, qui

commence par finir, je dirais mieux qu'aucune idée

au monde ne juge pour nous et que toute preuve est

de langue; et ce goût de terre nous restera dans la

bouche. L'esclavage instruit.

Adieu Jeunesse.

la chanson.

portée par le Vouloir. Car la Justice n'est point, ni la Paix, si elles ne sont voulues; mais, d'idée en idée, on arrive à comprendre que cela est vrai de toutes, et même de la droite des géomètres, qui retombe elle aussi, et informe aussi, sur le géomètre somnambule. Et que toutes ces pensées sans courage aillent droit à la guerre, c'est un paradoxe que l'on peut vaincre, en considérant que les Forces, en nous et autour, reprennent aussitôt tout le terrain qu'on leur laisse; aussi sûrement que l'eau reprend son niveau. Si la faute contre l'Esprit n'était pas la plus grande des fautes, on pourrait dire que la paresse a été trop cruellement punie. Mais je fus assez éclairé là-dessus par cette remarque d'une vieille femme qui disait, dans le bruit même de la guerre : « Dieu a été trop offensé. » Elle l'entendait mal, mais je le compris très bien. Ainsi, ayant risqué de n'être que sophistes par trop de liberté, nous serons assez contents d'être philosophes par la punition, comme il convient à notre chétive nature. Voilà donc le sermon. Et voici

CE SERAIT, à mon sens, un pauvre enseignement que celui qui redouterait et fuirait le jugement des pères et des mères, et des sages de la cité. Je dois donc, mes amis, vous faire une leçon de plus, et qui éveille un vif écho de toutes les autres, et je vais vous parler du sommeil. Vous croyez tous bien savoir ce que c'est que dormir et ce que c'est que s'éveiller; mais pourtant non. Dormir, ce n'est pas avoir les yeux fermés et rester immobile; car vous savez qu'on dort parfois les yeux ouverts et tout en se promenant; de plus, un homme très éveillé et très attentif peut avoir les yeux fermés et être immobile; Archimède dormait moins que le soldat. Dormir ce n'est pas non plus ne pas connaître et ne pas se connaître; car vous savez qu'en dormant souvent l'on rêve, et qu'en rêvant, on se reconnaît soimême, on reconnaît les autres hommes, les choses, le ciel, les arbres, la mer.

Qu'est-ce donc que dormir? C'est une manière de

penser; dormir, c'est penser peu, c'est penser le

moins possible. Penser, c'est peser; dormir, c'est ne

plus peser les témoignages. C'est prendre comme

vrai, sans examen, tout murmure des sens, et tout

le murmure du monde. Dormir, c'est accepter; c'est

vouloir bien que les choses soient absurdes, vouloir

bien qu'elles naissent et meurent à tout moment;

c'est ne pas trouver étrange que les distances soient

supprimées, que le lourd ne pèse plus, que le léger

soit lourd, que le monde entier change soudain,

comme, dans un décor de théâtre, soudain les

forêts, les châteaux forts, les clochers, la montagne,

tout s'incline comme au souffle du vent, avant de

Oui, quand nous dormons, nous sommes un peu

comme au théâtre; nous ne cherchons pas le vrai,

du moins pour le moment; aussi accueillons-nous

sans surprise les fantômes ridicules et les fantômes

terribles. Au fond de nous subsiste une confiance

dans les choses, une confiance dans la raison, une

confiance dans la cité, et dans les portes fidèles, qui

fait que nous nous disons : si je voulais examiner,

si je voulais interroger ces fantômes, j'apercevrais

autre chose qu'eux, par quoi je les expliquerais; je

retrouverais, dans ce chaos, le monde; et, au lieu

d'admirer la disparition subite du château fort, du

s'engloutir sous la scène.

pont et de la mer, j'admirerais l'art de l'ingénieur, et l'adresse du machiniste. Eh bien, se réveiller, c'est justement se décider à cela. Se réveiller, c'est se refuser à croire sans comprendre; c'est examiner, c'est chercher autre chose que ce qui se montre; c'est mettre en doute ce qui se présente, étendre les mains pour essayer de toucher ce que l'on voit, ouvrir les yeux pour essayer de voir ce que l'on touche; c'est comparer des témoignages, et n'accepter que des images qui se tiennent; c'est

fable, toutes sortes de Marchands de Sommeil. Il me semble que je les vois et que je les entends parmi vous, tous les marchands de sommeil, au seuil de la vie. Ils offrent des manières de dormir. Les uns vendent le sommeil à l'ancienne mode; ils disent qu'on a dormi ainsi depuis tant de siècles. D'autres vendent des sommeils rares, et bien plus dignes d'un homme, à ce qu'ils disent; les uns, sommeil assis, en écrivant; les autres, sommeil debout, en agissant; d'autres, sommeils en l'air, sommeils d'aigles, au-dessus des nuages. Les uns vendent un sommeil sans rêves; les autres, un sommeil bavard; les autres, un sommeil plein de merveilleux rêves; rêves fantaisistes; rêves bien rangés; un passé sans remords et un avenir sans menaces; rêves où tout s'arrange, comme dans une pièce de théâtre bien composée. Sont à vendre aussi

cage, et on peut la venir voir : spectacle admirable; spectacle instructif pour les enfants; tout est mis en ordre dans des cages préparées; le système a tout réglé d'avance. Seulement, le vrai se moque de cela. Le vrai est, d'une chose particulière, à tel moment, l'universel de nul moment. À le chercher, on perd tout système, on devient homme; on se garde à soi, on se tient libre, puissant, toujours prêt à saisir chaque chose comme elle est, à traiter chaque question comme si elle était seule, comme si elle était la première, comme si le monde était né d'hier. Boire le Léthé, pour revivre. On vous dira : le réel est ce qu'il est; vous n'y changerez rien; le mieux est de l'accepter, sans tant de peine. Qu'est- ce à dire? Vos rêves ne sont-ils pas le réel pour vous, au moment où vous rêvez? Qu'estce donc que rêver, si ce n'est percevoir mal? Et qu'est-ce que bien percevoir, si ce n'est bien penser? Cet homme, qui agite sa godille dans l'eau, il n'est pas facile à percevoir, car je vois bien qu'il se penche à droite et à gauche, et je vois bien que le bateau avance par secousses, la proue tantôt ici, tantôt là. Mais, ce que je ne vois pas tout de suite, c'est que c'est cette godille, mue transversalement, qui pousse le bateau. Il faut que je voie d'abord que la godille est inclinée, par rapport aux mouvements que j'observe; il faut ensuite que je voie en quel sens on peut dire

qu'elle se meut normalement à sa surface; et que je

voie aussi comment, en un sens, elle se meut dans

une direction opposée à celle du bateau; comment

l'eau est repoussée, comment le bateau s'appuie sur

sa quille et glisse sur elle. Et cela, il faut que je le

voie, non pas au tableau ni sur le papier une fois

pour toutes, mais dans l'eau, à tel moment. Voir tout

cela, c'est percevoir le bateau, et l'homme. Ne pas

voir tout cela, c'est rêver qu'un bateau s'avance et

qu'un homme, en même temps, fait des mouvements

Il dépend donc de vous, à chaque instant, de mettre

tout en ordre, d'être à chaque instant Galilée et

Descartes, ou de rester Thersite. Il dépend de vous de

comprendre comment le moulin, qui se détache en

noir sur le fond éclairé du ciel, tourne sous l'action

du vent, du même vent qui caresse vos mains, ou

bien d'assister, comme dans un cauchemar, à des

naissances et à des anéantissements d'ailes noires.

Oui, le monde est, si vous le voulez, une espèce de

rêve fluide où rien n'est lié, où rien ne tient à rien.

Oui, vous pouvez croire que le soleil s'éteint tous

les soirs. Mais vous pouvez aussi reconstruire une

machine du soleil et des planètes, saisir dans la

course des astres les effets de la pesanteur familière

qui attache vos pieds au sol, et fit, tout à l'heure,

tomber une pomme devant vous. À chaque instant,

inutiles.

jour elle ordonne un peu plus le monde; chaque jour elle sépare l'être du paraître. C'est à nous, Dieux Subalternes, qu'a été confiée la création; grâce à nous, si nous sommes des dieux vigilants, le monde, un jour, sera créé. Passez donc sans vous arrêter, amis, au milieu des Marchands de Sommeil; et, s'ils vous arrêtent, répondez-leur que vous ne cherchez ni un système ni un lit. Ne vous lassez pas d'examiner et de comprendre. Laissez derrière vous toutes vos idées, cocons vides et chrysalides desséchées. Lisez, écoutez, discutez, jugez; ne craignez pas d'ébranler des systèmes; marchez sur des ruines, restez enfants. Au cours de cette année, nous avons lu Platon ensemble; vous avez souri d'abord; souvent même vous vous êtes irrités, et Socrate vous a paru un mauvais maître. Mais vous êtes revenus à lui; vous avez compris, en l'écoutant, que la pensée ne se mesure pas à l'aune, et que les conclusions ne sont pas l'important; rester éveillés, tel est le but. Les Marchands de Sommeil de ce temps-là tuèrent Socrate, mais Socrate n'est point mort; partout où des hommes libres discutent, Socrate vient s'asseoir, en souriant le doigt sur la bouche. Socrate n'est point mort; Socrate n'est point vieux. Les hommes disent beaucoup plus de choses qu'autrefois; ils n'en savent guère plus; et ils ont presque tous oublié, quoiqu'ils le murmurent souvent dans leurs rêves, ce qui est le plus important, c'est que toute idée devient fausse au moment où l'on s'en contente. Il est pourtant évident que toute gymnastique a pour effet de dissoudre des habitudes, et de libérer

de nouveau la nature. Ainsi l'escrime substitue le

Jugement au mécanisme; et le Jugement est ici une

action toujours mieux analysée, dont les instants

successifs dépendent de moins en moins les uns des

autres, et de plus en plus des perceptions successives.

De même, la critique substitue le Jugement au

mécanisme; et le Jugement est, ici, un discours

de plus en plus analysé et retenu, souple comme

l'événement même, toujours prêt et toujours frais,

invention à chaque instant, renaissance et jeunesse

Ce sont de ridicules escrimeurs, vous le savez, que

ceux qui ont un coup tout préparé, et le font en toute

circonstance, sans s'occuper des mouvements de

l'adversaire. Tout à fait de la même manière, ceux

qui pensent par systèmes préconçus, s'escriment

tout en dormant, objections supposées, réponses

prévues, vain cliquetis de mots qui ne touche rien,

Aussi ceux qui traitent les questions me font-ils

toujours.

qui ne saisit rien.

Sisyphe. Ainsi, après avoir analysé beaucoup d'exemples, vous aurez de fortes mains d'ouvrier qui saisiront et garderont. N'oubliez donc jamais, amis, qu'il ne s'agit point du tout de trouver son lit, et enfin de se reposer. N'oubliez pas que les systèmes, les discussions, les théories, les maximes, les idées, comme aussi les livres, les pièces de théâtre, les conversations, comme aussi les commentaires, imitations, adaptations, résumés, développements, traductions, et tout ce qui remplit les années d'études, que tout cela n'est que préparation et gymnastique. La vérité est momentanée, pour nous, hommes, qui avons la vue courte. Elle est d'une situation, d'un instant; il faut la voir, la dire, la faire à ce moment-là, non avant, ni après, en ridicules maximes; non pour plusieurs fois, car rien n'est plusieurs fois. C'est là que j'attends le sage, au détour du chemin. Il y a des événements qui interrogent violemment

tous les hommes, et qui exigent d'eux une réponse;

des événements qui n'attendent point et qu'on ne

pouvait attendre; des événements qui éclairent le

passé et l'avenir comme l'incendie éclaire la rue;

et cette lueur-là aussi éveille tous les hommes,

les chasse tous de leur repos, et soudain disperse

leurs rêves; il faut qu'ils agissent, il faut qu'ils se

prononcent, il faut qu'ils pensent, en débandade.

Alors, comment voulez-vous qu'ils pensent? Ils

dormaient, et les voilà jetés dans la foule, et déjà

emportés. Alors ils regardent leurs amis et leurs

ennemis, la tranquillité de leur maison, et toutes

sortes d'images confuses, par quoi ils se décident

enfin à hurler pour ou contre, le long de la rue

mal éveillée. Et des opinions comme celles-là sont

réellement des rumeurs dans la nuit, des rumeurs

de déroute dans la nuit. Trouver le vrai ainsi, par

Vous vous rappelez les vierges folles? Elles dormaient en attendant l'époux; et elles sont condamnées à le suivre de loin, en traînant leurs lampes vides. Quel beau symbole, amis, et combien d'hommes se traînent ainsi toute leur vie à la suite de l'événement, en retard toujours, pour avoir dormi en l'attendant. Sachez-le, l'événement viendra comme un voleur; et il faut l'attendre les yeux ouverts, autour des lampes vigilantes. Ainsi avons-nous fait; ainsi avons-nous joyeusement travaillé, sans but, pour travailler, afin de rester jeunes, souples et vigoureux; ainsi vous continuerez, à l'heure où dorment les faux sages, les Protagoras marchands d'opinions avantageuses, les Protagoras marchands de sommeil; ainsi vous discuterez librement toujours, autour des lampes vigilantes. Vienne après cela l'aube et le clair chant du coq, alors vous serez prêts, et la justice soudaine que l'événement réclamera de vous, je ne sais pas ce qu'elle sera, mais je dis, c'est notre foi à nous, qu'elle ne coûtera rien à votre géométrie. Mais j'ai parlé assez longtemps. Vous n'êtes pas

habitués, amis, à m'entendre parler si longtemps

tout seul. Ce n'est pas le lieu, ce n'est plus le temps

de livrer à vos discussions ces idées que je vous ai

jetées, un peu pressées et vives, afin de vous réveiller

encore une fois. Ainsi l'on jette au visage d'un

dormeur de vives gouttes d'eau fraîche. Elles brillent

un peu; elles frappent et saisissent; et bientôt elles

ne sont plus qu'invisible vapeur, dans le grand ciel.

Oubliez donc ce que j'ai dit, qui n'est que paroles, et

travaillez à percevoir le monde, afin d'être justes.

Les Marchands de sommeil,

Juillet 1904.

Juillet 1919.

confronter le réel avec le possible afin d'atteindre le vrai; c'est dire à la première apparence : tu n'es pas. Se réveiller, c'est se mettre à la recherche du monde. L'enfant, dans son berceau, lorsqu'il apprend à percevoir, quelle leçon de critique il nous donne! Et vous apercevez maintenant, amis, qu'il y a beaucoup de manières de dormir, et que beaucoup d'hommes, qui en apparence sont bien éveillés, qui ont les yeux ouverts, qui se meuvent, qui parlent, en réalité dorment; la cité est pleine de somnambules. Ce sommeil-là, amis, vous n'en avez pas encore l'expérience. Quand vous dormez, alors tout simplement vous dormez, et presque sans rêves; dès que l'organisme est réparé, aussitôt vous cherchez et

Tout est pour vous lutte, débat et conquête. Aussi,

pendant cette année, vous n'avez rien voulu recevoir

sans preuves; vous vous êtes jetés au milieu des

idées, joyeusement; vous avez compris des systèmes,

vous les avez reconstruits, et vous les avez ruinés;

admirable jeu. Vous voilà tout pleins de projets. Déjà,

en pensée, vous réformez; les idées croissent en vous

comme les feuilles sur l'arbre. Vous allez entrer dans

la cité des hommes comme vous êtes entrés autrefois

dans le monde, en citoyens ingénus. Là aussi vous

allez reconstruire; là aussi vous allez juger le fait,

avant de l'accepter. Vous n'allez pas vous contenter

de rêver les lois, la justice, et l'alliance des hommes

avec les hommes; vous allez essayer de les percevoir.

Or, vous trouverez sur votre chemin, comme dans la

vous créez.

d'admirables rêves, des rêves de justice et de joie universelles. Les plus habiles vendent un sommeil dont les rêves sont justement le monde. À quoi bon alors s'éveiller? Le monde n'ajoutera rien au rêve. Oui il ne manque pas d'hommes, vous rencontrerez, amis, qui croient que le vrai est un fait, que l'on reçoit le vrai en ouvrant simplement les yeux et les oreilles; qu'ils se chargent, eux, de vous faire rêver le vrai sans plus de peine que

n'en demandent les autres rêves. Puisque le vrai

est trouvé, disent-ils, il est puéril de le chercher.

Spectacle étrange, mes amis, que celui d'hommes

qui crient le vrai sans le comprendre, et qui souvent

vous instruisent de ce qu'ils ignorent; car souvent,

eux qui dorment, ils réveillent les autres. Aveugles,

Les hommes qui veulent sincèrement penser

ressemblent souvent au ver à soie, qui accroche son fil

à toutes choses autour de lui, et ne s'aperçoit pas que

cette toile brillante devient bientôt solide, et sèche,

et opaque, qu'elle voile les choses, et que, bientôt, elle

les cache; que cette sécrétion pleine de riche lumière

fait pourtant la nuit et la prison autour de lui; qu'il

tisse en fils d'or son propre tombeau, et qu'il n'a

plus qu'à dormir, chrysalide inerte, amusement et

parure pour d'autres, inutile à lui-même. Ainsi les

hommes qui pensent s'endorment souvent dans leurs

systèmes nécropoles; ainsi dorment-ils, séparés du

monde et des hommes; ainsi dorment-ils, pendant

que d'autres déroulent leur fil d'or, pour s'en parer.

Ils ont un système, comme on a des pièges pour

saisir et emprisonner. Toute pensée ainsi est mise en

porteurs de flambeaux.

vous pouvez, ou bien dormir et rêver, ou bien veiller et comprendre : le monde admet l'un et l'autre. Et quand vos rêves seraient vrais, vous n'en dormiriez pas moins. Croire que le soleil tourne autour de la terre, ou croire au loup-garou, c'est rêve de rustre; mais si vous croyez, vous, que la terre tourne, sans comprendre pourquoi vous le croyez, si vous répétez que le radium semble être une source inépuisable d'énergie, sans savoir seulement ce que c'est qu'énergie, ce n'est toujours là que dormir et rêver; je vous accorde que c'est dormir comme il faut et rêver comme il faut. C'est le sommeil qui s'est le mieux vendu cette année. Anaxagore disait : «Tout était confondu; mais l'Intelligence vint, qui mit tout en ordre»; c'est vrai. En chacun de vous, à mesure qu'il s'éveille, l'intelligence vient; elle chasse les rêves; chaque

souvent l'effet de bateleurs qui soulèveraient de faux poids. On voit bien qu'ils n'ont pas assez de mal, et qu'ils ne tiennent rien de lourd dans leurs mains. Et en vain, ils feignent d'être fatigués; nous ne les croyons point, car leurs pieds ne s'incrustent pas dans la terre. Aussi sur les vrais poids, sur les rochers qu'il faudrait soulever, leurs mains glissent, emportant un peu de poussière. La foule regarde et admire, parce qu'elle croit que c'est la règle du jeu, de n'enlever qu'un peu de poussière. Heureux celui qui saisit une fois le bloc, dût-il ne pas même l'ébranler. À tirer dessus, il prendra des forces. Peut-être à la fin il soulèvera le fardeau, disparaîtra dessous, sera entraîné et couché par terre mille fois, comme

hasard; quelle triste victoire! Une erreur du grand Descartes était plus vraie que cette vérité-là.

essai d'Émile Chartier, dit Alain (1868-1951),

a paru chez Camille Bloch,

à Paris, en 1918.

ISBN: 978-2-89816-832-1 © Vertiges éditeur, 2022 Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2022 – 1833<sup>e</sup> lecturiel –

Lecturiels

www.lecturiels.org